Dans le cadre de la nuit des musées 2014, *le collectif 4B* vous présente:

"Clins d'œil"

;)

Il ne s'agit pas ici de reproduire, encore moins de plagier des œuvres d'artistes de renom mais plutôt d'initier un regard vers des démarches et pratiques artistiques parfois mal comprises. Cette courte incursion dans des imaginaires complexes ne prétend en aucun cas recouvrir la portée globale de ces œuvres mais plutôt leur aspect formel et leur message général. Chacune des réalisations ("installation", "in-situ", ou simple sculpture) présentées lors de cette soirée s'accorde la liberté d'aborder l'œuvre référente avec un angle volontairement poétique, humoristique ou décalé.

"Labirinto e Grande Pozzo" de Michelangelo Pistoletto, 1969-2008.

M.Pistoletto, est issu de **l'Arte Povera** italien travaille depuis les années 1960. Débuté en 1969, le "Labyrinthe et grand puits" est un dispositif en carton qui se présente sous la forme d'entrelacs continus envahissants complètement l'espace de présentation et dans lequel le spectateur est amené à déambuler. Le labyrinthe est ici une métaphore du voyage initiatique, la déambulation du spectateur se termine par la vision de son reflet dans le miroir, image de son for intérieur.

;) Nous avons choisi de reproduire à petite échelle le mode opératoire de M.Pistoletto: Les entrelacs de papier et le labyrinthe ainsi formé ne peuvent-il pas représenter la recherche scientifique de l'archéologue ? A l'arrivée, pas de miroir, mais une hypothèse ou parfois, par chance une certitude.

Mouvement: "Arte Povera"
Artistes appartenant à ce moment: G.Paolini, L.Fabro, M.Merz, G.Zorio, P.P.Calzolari, P.Pascali.
Suggestion de lecture:
-C.Christov-Bakargiev, Arte Povera, 2005.
-L.Giovanni, Arte Povera, 2006.
-G.Joppolo, L'Arte Povera : Les années Fondatrices, 1994.

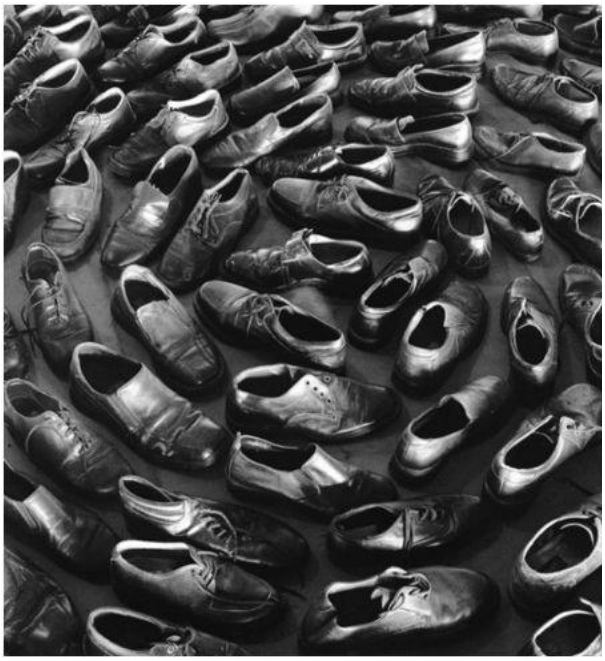
"Line of lake stones" de R.Long, 1984 – Gallerie A.Tucci Russo, Turin.

R.Long est un sculpteur anglais. Il marche dans le paysage et ce sont ses marches qui sont d'abord les œuvres d'art. Ces marches prennent à la fin plusieurs formes, ce peut être des cartes ou des photos de la trace faite par ses pas. Lorsque l'œuvre n'est pas en extérieur sur le lieu même de celle-ci: il prélève des éléments témoins pour les installer dans le lieu d'exposition et ainsi reconstituer une ligne qui interroge le bâti qui l'abrite.

;) Nous avons choisi R.Long pour son utilisation des pierres ramassées qu'il utilise comme témoins de ses marches. L'archéologue, regroupe ce qu'il appel du matériel archéologique, des artéfacts et il part en campagne. Le clin d'œil est donc ici double,
-l'un est adressé au métier de l'archéologue: insatiable récolteur d'indices.
-l'autre, l'ardoise: fait référence aux plaquettes de la Marche qui furent les supports "effaçables" des gravures Magdaléniennes présentées dans ce musée. Nous avons choisi l'ardoise qui à l'école remplie encore se rôle de support de communication assez semblable.

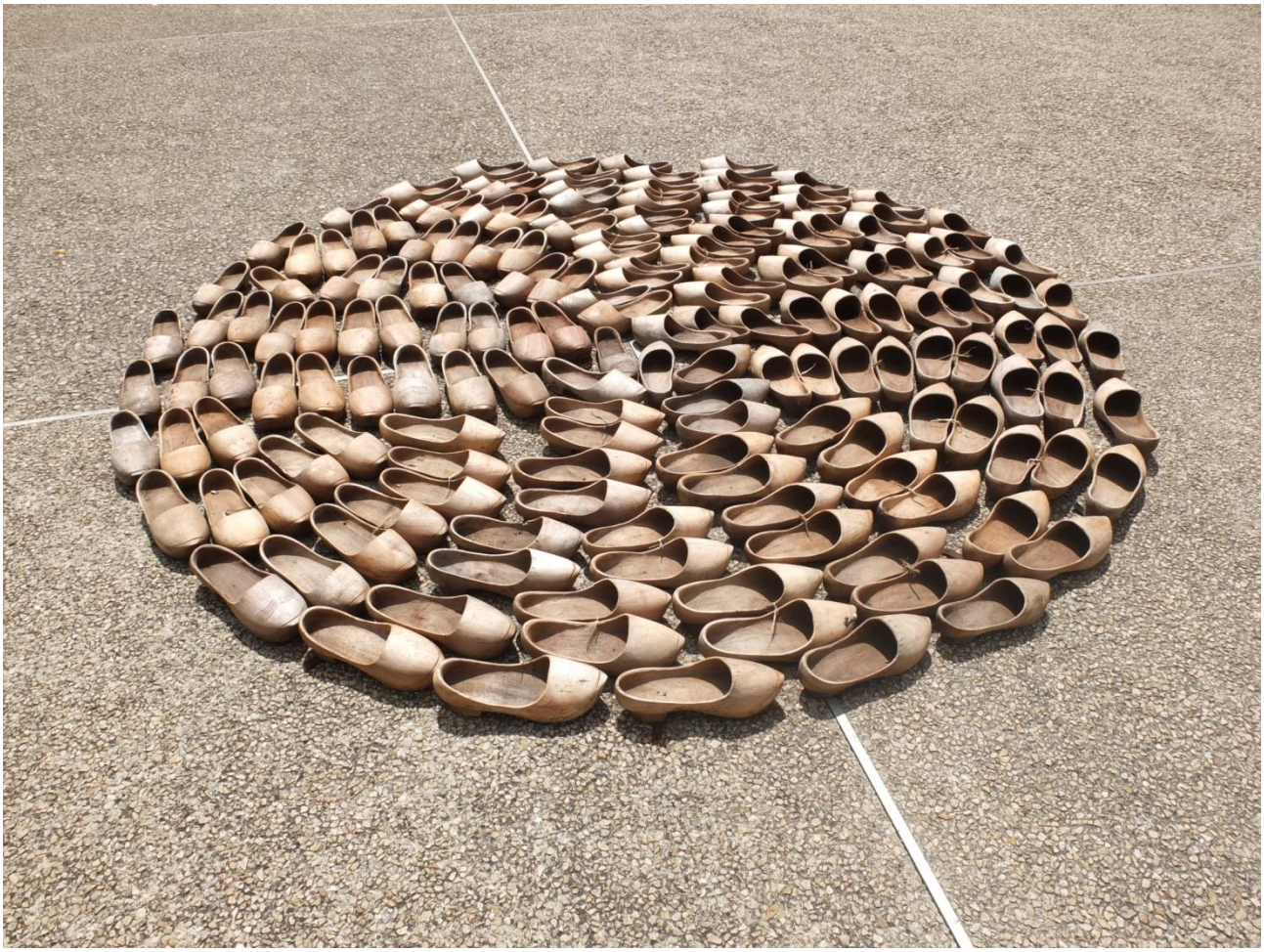
Mouvement: "Land art"
Artistes appartenant à ce moment: M.Heizer, R.Smithson, W.De Maria, N.Holt.
Suggestion de lecture: -G.A.Tiberghien, Land art, édition Carré, 1995.
-M.Lailach et U.Grosenick, Land Art, 2007.

"Shoes installation in Jaffa port" (Israël) de J.Kounellis, 2007.



J.Kounellis est un artiste grec, assimilé à l'**Arte Povera**. Cette installation comme souvent dans son travail reste une énigme ou une suggestion que chacun peut interpréter à sa guise.

;) Notre proposition détourne cette œuvre énigmatique et la transporte vers notre petite ville et son ancrage rural. Les sabots remplacent les chaussures de ville et définissent notre passé proche et les atouts actuels de notre campagne agricole. Il y a eu jusqu'à sept sabotiers simultanément sur Lussac et l'on dénombre 11 ateliers entre 1900 et 1970. Ceux présentés ici viennent de l'atelier de Gilbert Tabaud. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que ce cercle représente le travail de la terre et son cycle incessant.



"La joconde est dans les escaliers" de R.Fillou, 1969.

Cette installation est à la fois narrative et humoristique. Narrative car le spectateur imagine la scène qui se déroule à la simple lecture du titre. Humoristique car la femme au sourire mythique dont le nom est célèbre dans le monde entier est vue ici comme une concierge ou une femme de ménage. Ce qui fait chef-d'œuvre, ce ne sont ni les matériaux utilisés (des objets très usuels ayant très peu de valeur), ni le talent de l'artiste (il revendiquait être "un génie sans talent") mais bien une démarche, l'intelligence, l'humour, donc l'idée plus que l'œuvre.

;) A l'instar de R.Filliou nous tentons de faire exister l'homme de la marche, plus ancien que la Joconde, il prend tout de même l'ascenseur. C'est peut-être pour cela qu'il est appelé l'homme moderne.

Mouvement: "Fluxus"
Artistes appartenant à ce moment: Ben, Y.Ono, G.Macunias, D.Higgins, H.Flynt, N.J.Paik, G.Filiou, B.Patterson, J.Dupuy, D.Spoerri, V.Landsbergis.
Suggestion de lecture:
-O.Lussac, Happening et fluxus: Polyexpressivité et pratique concrète des arts, 2004.
-Fluxus en France, 2005.

"L'homme de la marche est dans l'ascenseur"

"One and three chairs" de J.Kosuth, 1965.

Dans "One and three chairs", un objet réel, une chaise quelconque, est choisie parmi les objets d'usage courant les plus anonymes. Il est placé contre une cimaise, entre sa photographie et sa définition rapportée d'un dictionnaire. L'ensemble est la triple représentation d'une même chose sans qu'il y ait une répétition formelle. Il s'agit dans les trois cas d'un degré distinct de la réalité de l'objet. Tous trois désignent par leur association, une quatrième chaise, idéale et invisible dont le concept se trouve ainsi suggéré bien plus que défini.

;) Nous avons saisi l'occasion pour définir un objet de la collection de mobilier préhistorique du musée de Lussac avec un énorme cartel. J.Kosuth présente un objet dit courant, mais cette démarche est aussi valable pour un outil qui a 14000 ans. Les préhistoriens définissent et redéfinissent de façon de plus en plus précise les objets qu'ils trouvent. La définition à une grande importance pour les scientifiques: elle permet de travailler avec méthode.

Mouvement: "l'Art conceptuel"

Artistes appartenant à ce moment: O.Kawara, D.Graham, S LeWitt, Art et Language, R.Barry, L.Weiner, V.Burgin; B.Venet, D.Buren.

Suggestion de lecture:

-P.Osborne, Art Conceptuel, Phaïdon, 2006.

"L'énigme d'isidore Ducasse" de Man Ray, 1920.

L'Enigme d'Isidore Ducasse, œuvre crée par Man Ray en 1920 se compose d'une machine à coudre, enveloppée dans une couverture et attachée avec de la ficelle. L'idée de Man Ray d'utiliser une machine à coudre a été inspiré par une citation de l'écrivain Isidore Ducasse (1809-1887), mieux connu comme le Comte de Lautréamont : «Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection, d'une machine à coudre le linge et d'un parapluie ». C'était une phrase qui a été très appréciée par les artistes proches du mouvement Dada et amis de Man Ray artistes qui formeront plus tard de groupe des surréalistes.

;) Notre énigme concerne le musée, une vitrine entière et la collection qui s'y trouve disparaissent sous une couverture: Aurions nous quelque chose à vous cacher ? N'êtes-vous pas prêt à voir cette nouvelle découverte archéologique totalement inédite ? …

Mouvement: "le surréalisme"

Artistes appartenant à ce moment: A.Breton, L.Aragon, R.Magritte, S.Dali, F.Picabia, M.Ernst,

Suggestion de lecture:

-Louis Janover, *La Révolution surréaliste*, Paris, Hachette "Pluriel", 1995.
-Maurice Nadeau, *Histoire du Surréalisme*, Paris, Le Seuil, 1947-70.

"Sans titre" de V.Mauger, installation à la chapelle de Bélian à Mons-Belgique, 2006.

Vincent Mauger oriente sa démarche vers des problématiques d'espace. Il s'intéresse à la fois à l'espace habité en tant qu'architecture et volume, de façon physique et mathématique, mais également au regard sensible avec lequel l'individu perçoit ces espaces. Il tente de traduire d'une façon exacerbée des sensations, impressions ou rêveries associées à des lieux et cherche ainsi à interroger leur réalité.

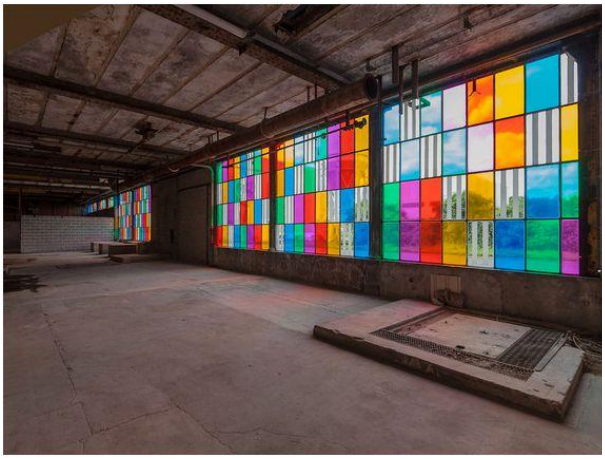
;) Notre clin d'œil est formel et de petite envergure, mais il incarne aussi la somme de travail considérable que les préhistoriens et conservateurs réalise pour pouvoir nous présenter les collections qui nous entourent. Des heures à retourner la terre, dessiner, photographier, interpréter, des kilomètres d'écrits, des monceaux de ratures et toujours au final une remise en cause.

"Carré rouge évidé par le disque" de F.Varini, 2011- Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris.

F.Varini travaille "in situ" donc en fonction, et en résonnance avec le lieu. Il joue avec notre perception des choses. Il nous trompe, nous déstabilise par des anamorphoses complexes qui suivent les reliefs architecturaux des lieux qu'il investit.

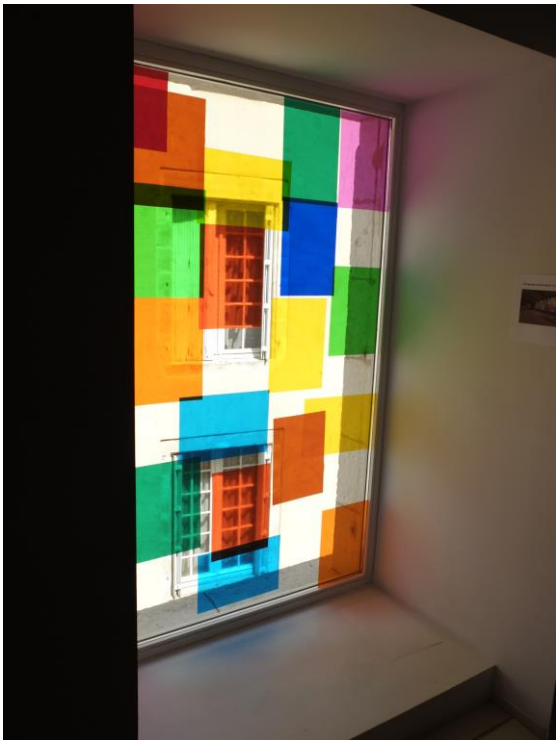
;) Nos deux interventions clins d'œil à F.Varini sont très différentes. L'une abstraite tente l'illusion d'un carroyage. Outils précieux que l'archéologue utilise afin de relever la position exacte de ses trouvailles. L'autre projette les principaux traits du portrait gravé de l'homme de la Marche. Outre la difficulté de lecture de ces plaquettes, le jeu pour déchiffrer est ici le même : trouver l'angle qui dévoile la figure.

"Vitrage pour Sainte-Marie" de D.Buren, 2012.



D.Buren n'a pas d'atelier, il travaille "in situ" chaque lieu qu'il investit, lui inspire une œuvre depuis 1965. L'artiste commence sa carrière en développant une peinture qui tend vers un abandon intentionnel de l'affect et qui radicalise l'œuvre dans un pur rapport entre le support et la forme, dénué de tout élément narratif. Il choisit alors de sortir du cadre de la toile et d'utiliser un outil industriel, des bandes verticales d'une cadence constante, dans la rue — il pratique l'affichage sauvage. Pour cette œuvre, le rythme régulier de l'enchaînement de la gamme chromatique choisie par l'artiste fragmente et démultiplie les déclinaisons de lumière tombant sur la façade.

;) Nous intervenons humblement utilisant quelques unes de ses bases formelles, rythmes, couleurs alignements et quadrillages. De la couleur pour la nuit, histoire de voir les choses autrement.



"Venus of the rags" de M.Pistoletto, 1967/74.

M.Pistoletto fait intervenir ici des objets manufacturés qu'il confronte pour nous faire réfléchir. Un énorme tas de chiffons dans lequel semble se servir la statue de la déesse de l'amour. Aurait-elle une garde robe trop fournie pour pouvoir choisir ?

;) Notre "vénus des chiffons" est Mme de Montespan née en ce luieu et qui a si bien incarné la préciosité poussée à l'extrême du règne de Louis XIV elle était passionnée par le luxe et les arts, L'époque Montespan fut la plus brillante et la plus glorieuse du règne du roi-soleil. Les fastes de la cour aboutirent à sa chute. Tout comme Pistoletto dénonce en 1967 la société de consommation, ne mettons-nous pas le doigt sur un absolutisme qui a perdu pied ?